

par toute l'Égypte à qui poursuivrait les Grecs et ferait meilleur accueil à Amrou. Le général arabe, dont l'armée s'était accrue, la ramena du haut pays dans le Delta, puis sur Alexandrie. Le patriarche Cyrus, qui occupait le siège archiépiscopal après en avoir fait chasser l'hérétique Benjamin, employa ses efforts pour détourner la tempête à l'aide de négociations; il ne se proposait rien moins que de convertir le calife, de le marier avec la fille d'Héraclius, et d'assurer ainsi la paix du monde. Ces rêves se dissipèrent bientôt aux cris d'*Allah akbar* ! élevés par les musulmans, qui se présentaient menaçants sous les murs d'Alexandrie. Cette ville, une des plus importantes de l'empire, était fortifiée avec toutes les ressources de l'art, tant du côté de la mer que de celui de la terre. Si Héraclius eût secondé les citoyens, il n'aurait pas été déçu par leur courage; car ils soutinrent seuls avec intrépidité un siège de quatorze mois, poussé par les Arabes avec toute la valeur qui peut suppléer à l'absence de machines de guerre. Vingt-trois mille d'entre eux périrent sous les murailles dans les assauts réitérés qu'ils leur donnèrent, et dans lesquels Amrou combattait toujours aux premiers rangs et montait le premier sur la brèche; s'étant un jour avancé témérairement dans la citadelle, il s'y trouva seul avec un ami et un esclave. Fait prisonnier sans avoir été reconnu, il fut conduit avec son esclave Mosléma devant le préfet, qui leur demanda sur le ton du reproche pourquoi ils venaient apporter tant de ravages sur les terres des chrétiens : *Nous venons, répondit Amrou, pour vous contraindre à embrasser l'Islam, ou à payer un tribut annuel; autrement vous serez passés au fil de l'épée!*

Siège
d'Alexandrie,
040.

Ce langage hautain l'aurait trahi si son esclave n'avait eu la présence d'esprit de lui donner un soufflet, en lui ordonnant de se taire devant son supérieur. L'artifice produisit son effet, et Mosléma fut envoyé avec ses deux esclaves présumés pour obtenir des conditions de paix. Le cri qui s'éleva dans tout le camp à leur arrivée instruisit les assiégés de l'artifice dont ils avaient été dupes, et leur péril s'accrut de tout ce que cet événement ajouta à l'audace de l'ennemi.

Peu de temps après, Amrou écrivait à Omar : « La grande « cité de l'Occident a été prise par les tiens avec une vaillance « et une ardeur merveilleuses. Son opulence, sa beauté, ne « peuvent s'exprimer par des paroles; elle renferme quatre « mille palais, autant de bains, quatre théâtres ou lieux de « divertissement, douze mille boutiques de comestibles où